

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# LA VRAIE VIE

RÉGIS DUQUÉ / JÉRÔME NAYER

CRÉATION

23.09 > 11.10



# ILS NE SONT PAS HUMAINS, LEURS MOUSTIQUES.

Avec

**Alexandre Dewez**

**Janie Follet**

**Cédric Juliens**

**Eno Krojanker**

Texte **Régis Duqué**

Mise en scène **Jérôme Nayer**

Scénographie et costumes **Valérie Perin**

Lumières **Guillaume-Toussaint Fromentin**

Décor sonore **Roxane Brunet** (Otuscops asbl)

Assistant stagiaire à la mise en scène **Grégoire Renquin**

Assistant stagiaire à la scénographie **Olivier Milis**

Régie lumières **Gauthier Minne**

Régie son **Éric Ronsse**

Diffusion **Habemus Papam**



Régis Duqué & Jérôme Nayer © Alice Piemme / AML

**Lansman Éditeur** 2014

Coproduction **Rideau de Bruxelles**

En coréalisation avec le **Théâtre des Chardons**.

Avec l'aide de 49 contributeurs privés (**KissKissBankBank**)

et le soutien particulier de **Monsieur Michel Dewez**.

Le texte de la pièce a bénéficié d'une bourse d'écriture de la SACD et d'une aide du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles.

**RIDEAU DE BRUXELLES 14 | 15**

Service éducatif Laure Nyssen 02 737 16 02 | [educatif@rideaudebruxelles.be](mailto:educatif@rideaudebruxelles.be)

RÉSERVATION [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 01



**Régis Duqué, c'est un peu le Woody Allen du plat pays. La tonalité de ses textes est toujours légère - et le plus souvent franchement irrésistible - mais offre des perspectives philosophiques insoupçonnées. Personnellement, je ressors toujours de la lecture d'un texte de Régis de bonne humeur. Non parce qu'il me permettrait de m'évader, de tourner le dos à ce qui dans la vie m'angoisse, mais parce qu'il me propose de regarder l'objet de mon angoisse sous un certain angle. Avec juste la distance nécessaire. L'humour ne nous sauve pas de la maladie, du deuil, de la mort, mais il nous aide à vivre. Et Régis a compris ça mieux que personne. Merci à lui.**

MICHAEL DELAUNOY, **DIRECTEUR**

## **LA VRAIE VIE**

### **RÉGIS DUQUÉ / JÉRÔME NAYER**



Deux voyageurs débarquent dans un coin perdu d'Amérique latine, après des heures de route en bus puis en bateau. Ils y font la rencontre d'un guide avisé, et d'une voyageuse endurcie. Malgré la recherche d'authenticité qui les anime, chacun se retrouve confronté à ses propres questions existentielles... Quête d'aventure, poursuite du fantasme ou épreuve initiatique, nos jeunes occidentaux vont revisiter leur relation aux hommes, à la nature et à eux-mêmes.

« Chez moi, là-bas en Europe, quand je n'arrive pas à dormir, j'imagine que je suis sur une plage comme celle-ci. Exactement comme celle-ci. Avec la mer, et le soleil qui brille dans le ciel. Et c'est comme un refuge. Ca m'apaise. Ca m'aide à m'endormir. Mais maintenant que j'y suis, je ne ressens plus rien.»

NATHALIE, DANS LA VRAIE VIE

## RÉGIS DUQUÉ

### AUTEUR



J'ai seize ans quand je commence à « faire du théâtre » à l'école, à la fin des années quatre-vingts, et ça change ma vie. Dans les mois qui suivent, je vois *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset dans la mise en scène de Philippe Sireuil; Bernard Yrelès et Christian Hecq dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Michel Dezoteux ; Yves Hunstadt dans *Gilbert sur scène* et *La Tragédie comique*. Je découvre que le théâtre, ce n'est pas un vieux machin patrimonial que l'on regarde en tousotant, mais un art vivant qui, comme le cinéma, la bande dessinée, la littérature, la musique, l'art, s'adresse à moi, ici et maintenant.

Ensuite, ce sont des études de lettres, des études théâtrales, beaucoup de théâtre pendant mes années d'université : j'écris, je mets en scène, je joue, je ne me souviens plus comment je faisais à l'époque, je crois que je ne dormais pas. Puis ce sont sept spectacles avec des adolescents dans une école bruxelloise, puis l'écriture de quatre pièces pour la Scène aux ados – comme pour payer ma dette.

En 2006, j'écris et co-mets en scène, avec Guillaume Istace, *Modèle vivant* dans le cadre du Festival Enfin seul, à L'L, puis au Méridien. Un jour, Jérôme Nayer met la main sur un western qui traîne dans mes cartons depuis cinq ans – un western au théâtre, ça ne fait pas très sérieux, on se dit que ça n'intéressera personne. Alors, prenant son courage à deux mains, Jérôme monte *Hors-la-loi* à l'Atelier 210 en décembre 2010 – et là, surprise, on réalise que le western intéresse plein de gens. Le spectacle est programmé au Théâtre des Doms en 2011 et tourne en Belgique, en France et en Suisse. C'est pour ce texte que je reçois le Prix du meilleur auteur en 2011 aux Prix de la critique, mais aussi le prix Sony Labou Tansi des lycéens et le prix Ado du théâtre contemporain en Picardie.

En 2008, au retour d'un voyage au Costa Rica, je me penche sur dix ans de voyages en Asie et en Amérique latine et sur ce qu'il reste en moi de l'esprit d'aventure. J'entame l'écriture de *La Vraie vie*.

### BIBLIOGRAPHIE

*Compelotage ou se faire mettre en scène*, revue Etudes théâtrales, n°14, 1998.

*Dans le Noir*, Lansman, 1999.

*Modèles vivants*, Lansman, 1999.

*La Cathédrale*, Lansman, La scène aux ados (2007-2008).

*Les Héros*, Lansman, La scène aux ados (2009-2010).

*La Nuit*, Lansman, La scène aux ados (2011-2012)

*Greenville*, (version courte), Lansman, La scène aux ados (2013-2014).

*Hors-la-loi*, Lansman, 2010.

*La vraie vie*, Lansman, 2014

*Greenville*, Lansman, 2014.

Début juillet 2008. Je suis au Costa Rica depuis vingt-quatre heures à peine et déjà je suis plongé au cœur de la forêt. L'endroit s'appelle Tortuguero et les voyageurs s'y rendent pour observer les tortues qui, en juillet et en août, viennent rejoindre la plage qui les a vus naître pour y pondre leurs œufs. Il est huit heures du soir et la nuit est tombée depuis deux bonnes heures déjà. Nous sommes une dizaine de voyageurs du monde entier, plutôt jeunes, réunis pour quelques heures autour de notre guide. Le rituel, très contrôlé, est immuable depuis que le tourisme a fait son apparition dans la région : nous devons longer la plage par la forêt pendant une trentaine de minutes jusqu'à un lieu qui nous a été désigné par tirage au sort, puis seulement rejoindre la plage. Nous sommes légèrement tendus; c'est le début de la saison de ponte et rien ne garantit que nous verrons des tortues ce soir. Nous marchons à la lueur des lampes de poche. L'activité de la forêt, à la nuit tombée, est intense et au loin nous entendons les vagues de l'Atlantique qui viennent s'échouer sur la plage invisible. Derrière moi, deux Anglais expatriés pour quelques mois à San Jose, la capitale du Costa Rica, discutent haut et fort, indifférents à ce qui les entoure, comme s'ils étaient au pub ou dans leur salon. Le bruit de leur conversation me gêne. Elle m'empêche de m'abandonner à la magie du moment. Peu à peu pourtant, je commence à prêter attention au contenu de leur échange : il est souvent question de filles (des filles avec qui l'on couche, des filles que l'on baise, des filles que l'on quitte avant qu'elles ne se mettent en tête d'exiger leur fidélité) et d'indépendance.

Ce que les deux Anglais ne voient pas, n'entendent pas, plongés qu'ils sont dans leur conversation, ce n'est pas seulement l'excitante beauté du moment présent (la forêt obscure, les bruits autour de nous, la perspective d'assister à quelque chose d'unique), c'est aussi la manière dont les mots qu'ils échangent résonnent comiquement avec les explications de notre guide sur le mode de reproduction des tortues et leur attachement à leur plage natale.

Ce que j'entends, c'est la manière dont ces mêmes mots résonnent dans leur bouche de voyageur en quête de liberté et d'aventures, exilés à des milliers de kilomètres de chez eux. Dans le contexte de cette virée nocturne au cœur de la nature, au fin fond de cette forêt tropicale, leur conversation acquiert quelque chose de, quoi ? incongru ? décalé ? signifiant ? – quelque chose de théâtral certainement.

Quelques mois plus tard, je couche cette scène sur papier, avec en tête le vague projet d'écrire sur nous, ces Occidentaux qui nous payons le luxe de parcourir le monde. Sur ce qui nous pousse à partir, sur notre besoin d'errance – une forme de lassitude de l'Occident, peut-être. Et sur ce qui reste en nous de l'esprit d'aventure.

Au même moment, alors que je replonge dans les récits de Jack London, de Robert Louis Stevenson ou d'Hugo Pratt, je travaille, sans trop savoir où cela va me mener, sur quelque chose de plus épique, des histoires exotiques d'aventuriers égarés dans la jungle ou dans des palais extravagants. Si certains passages, ici aussi, peuvent être plus ou moins nourris de souvenirs, ce sont des souvenirs fantasmés, amplifiés, mêlés à un imaginaire du voyage construit par des siècles de littérature.

Très vite pourtant je sens qu'aucun de ces deux projets ne pourra me satisfaire entièrement sur la longueur. Et c'est très naturellement qu'un jour me vient l'idée de fondre les deux projets en un – deux rapports au voyage : le premier, désabusé, celui de ces jeunes voyageurs égarés, perdus dans le monde et dans leur vie, le deuxième, romantique et romanesque. Dans les deux cas, quelque chose sur le rapport de l'homme blanc avec le monde devrait naître.

**Régis Duqué, Février 2011**

**« C'est drôle, avant, je pensais qu'ailleurs je serais différent.  
Et je me rends compte qu'en fait, non. Je suis le même partout. »**

**VOYAGEUR 1, DANS LA VRAIE VIE**

## ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR ET LE METTEUR EN SCÈNE

Cédric Juliens. – Après *Dans le noir*, parodie du roman noir, après *Hors la loi*, qui traitait du western et de la loi, *La Vraie vie* met en scène le parcours de trois occidentaux un peu paumés dans la jungle. Que raconte ce « voyage » ?

**RÉGIS DUQUÉ**, auteur. – Nos rêves d'« aventures » n'ont jamais été aussi accessibles; avec un minimum d'économies, tu es libre de prendre le premier avion venu et en quelques heures tu te retrouves au fin fond de la forêt amazonienne. Cela dit, je pense que nous sommes peu nombreux à en assumer les conséquences. À la fin d'un voyage en Chine, un touriste français, à qui je décrivais mon itinéraire (relativement classique) était très fier de me dire : « Ah mais moi j'ai fait la Route de la soie... pas un seul touriste... que des 'Jaunes' pendant un mois... mais bon, je vais gueuler à l'agence parce que les hôtels n'étaient pas confortables. » Ce voyageur avait envie de vivre l'aventure, mais il n'était pas prêt à en assumer la part d'inconfort.

**JÉROME NAYER**, metteur en scène. – Je repense au film *Into the Wild*, l'histoire de ce jeune homme plein d'idéal qui se retire du monde pour vivre une vie authentique, loin du bruit et des règles de la civilisation. C'est aussi une réflexion sur l'individualisme. Au fond, le rapport au voyage de l'homme occidental est peut-être l'aboutissement d'un libéralisme débridé : ne plus croire dans "le vivre ensemble", ne croire qu'en soi-même, vouloir partir seul et loin parce que l'on renonce, en fait, à vivre ici et ensemble.

**R. D.** – Quand tu voyages, tu te trimbales forcément avec des représentations a priori des pays visités. Ces représentations peuvent venir des bandes dessinées de Tintin, des émissions de Nicolas Hulot, des affiches publicitaires, des tableaux des peintres orientalistes ou de Gauguin... Or, ces représentations sont fantasmatiques. Le Tahiti que peint Gauguin, par exemple, n'existait déjà plus à son époque : il payait les tahitiennes pour qu'elles se dénudent, s'inspirait de vieilles cartes postales, effaçait toute trace de modernité. Les personnages de « La Vraie vie » ont cela : ils vivent avec des représentations fantasmées de « l'authentique ».

**J. N.** – Le théâtre est un lieu idéal pour confronter les représentations intérieures de chacun, et le voyage en lui-même. Ce qui naît de cette confrontation est théâtral. On montre l'écart entre ces deux réalités et on obtient un décalage. En d'autres termes, on raconte et en même temps on montre que l'on raconte. Ainsi, on obtient on sorte de grande caisse de résonance, où les mises en abîme viennent se compléter jusqu'à l'absurde.

**R. D.** – Ce décalage vient assez naturellement au théâtre. C'est peut-être de là que naît le comique, dans mon écriture.

**J. N.** – Les fantasmes dont nous parlons sont d'ailleurs présents aussi chez les autochtones ! Le personnage du « Guide », par exemple, a une certaine représentation de l'occidental et de ses attentes. Il offre aux voyageurs ce qu'il croit qu'ils attendent. Le mythe naît de ce que tu crois que l'autre attend de toi. Ça aussi, ce sont des situations très génératrices de « comique ».

**R. D.** – Dans une émission d'« Arrêt sur images », qui s'interroge sur la représentation de l'Afrique à la télévision française, Daniel Schneidermann s'entretient avec une anthropologue qui a servi d'intermédiaire entre les Himbas de Namibie et des équipes de télévision occidentales. Elle explique que quelqu'un comme Nicolas Hulot, par exemple, a le souci de ne pas mettre en scène la réalité afin d'être le plus documentaire possible mais que, en même temps, les Himbas cachent leurs téléphones portables parce qu'ils ont intériorisé les attentes des occidentaux. À un moment, dans « Ushuaïa », on voit une fillette qui se rend à l'école en costume traditionnel. L'anthropologue explique que généralement elle va à l'école en jeans et en t-shirt et qu'elle ne met son costume que pour les grandes occasions et... la venue de la télé est une grande occasion. L'observateur modifie l'observé. D'où cette question de l'authenticité.

**J. N.** – C'est la question du visage : le voyageur veut voir le vrai visage de l'autre. Le voyage a à voir avec la question de l'identité.

C. J. – **À ce propos, il y a un thème qui ressort dans la pièce, c'est celui de la tromperie, du piège, de la menace invisible.**

**R. D.** – À partir du moment où l'on recherche une certaine « authenticité » – illusoire, on est d'accord – il y a forcément une forme de méfiance. Le voyageur est sans cesse sur ses gardes : est-ce que ce que je vois est vrai ? C'est cette histoire – qui traîne en permanence dans l'esprit des voyageurs – des locaux qui t'accueillent comme un ami et qui au moment du départ te présentent la note. C'est presque baroque : la tromperie dans le voyage est la même qu'au théâtre.

C. J. – **La nature, c'est aussi le lieu d'une forme de spiritualité, de retour à une religion « naturelle ».**

**R. D.** – Passer quelques heures en Amazonie est une expérience « spirituelle », oui. Tu as l'impression d'être entouré d'esprits. Ça grouille de vie, là-bas. Tu manges du poisson, tu jettes sa carcasse sur le sol, immédiatement, elle se met à bouger toute seule, dévorées par des centaines de bestioles. De manière plus générale, le voyage est peut-être une manière de partir à la recherche de ce que tu ne trouves plus chez toi.

C. J. – **À plusieurs moments dans la pièce, les personnages sont devant des choix. Ils hésitent à avancer ou à poursuivre. Ils demandent conseil.**

**R. D.** – Lorsque tu voyages « à la routarde » disons, tu es sans cesse confronté à des choix que tu ne poses plus dans ta vie de tous les jours : qu'est-ce que je fais aujourd'hui ? Où vais-je demain ? Où est-ce que je vais dormir ? Qu'est-ce que je vais manger ? Ce qui réactive la tension entre liberté et conformisme.

C. J. – **On est devant un ressort d'écriture dramatique : l'éthique du choix.**

**R. D.** – Ça tombe bien, oui, puisque c'est un des axes centraux de la tragédie, et donc du théâtre : la question du destin et de la liberté.

C. J. – **Dans « La vraie vie », il y a une alternance de scènes dialoguées et de deux longs monologues - que tu appelles les « intermèdes ».**

**R. D.** – En septembre 2008, je revenais du Costa Rica, je me suis mis à écrire l'histoire de ces touristes perdus quelque part dans la forêt. Par ailleurs, je travaillais aussi, pour le plaisir, sur des monologues plus épiques, inspirés par des récits d'aventures. D'un côté, je redoutais de passer deux ans d'écriture avec des types déprimés. De l'autre, j'avais peur d'écrire quelque chose d'un peu léger, un simple hommage à mes lectures d'enfance. Alors, à un moment, j'ai eu l'idée de fondre les deux projets en un. Cette alternance entre les deux types de récit naît donc d'une profonde nécessité dans le processus d'écriture; lorsque j'en avais assez de l'un, je partais me ressourcer dans l'autre. Mon espoir est que ces deux parties résonneront entre elles. Pour moi, cet espace de résonance est un espace où le spectateur peut être actif et travailler à trouver son propre sens.

**J. N.** – S'il n'y avait pas eu les intermèdes, je n'aurais peut-être pas monté *La Vraie vie*. Les intermèdes favorisent une ouverture vers le non réalisme. Ils permettent d'affirmer : « nous sommes au théâtre, l'histoire, c'est vous, chers spectateurs, qui vous la racontez vous-mêmes ».

C. J. – **Comment fonctionne votre collaboration d'auteur à metteur en scène ?**

**R. D.** – Je pense que Jérôme et moi, nous avons une culture commune. Il y avait la culture du western sur *Hors-la-loi*, il y a cette interrogation sur le voyage, le récit d'aventures, nos envies d'ailleurs, dans *La Vraie vie*. Je pense qu'on se rejoint aussi sur des questions de formes théâtrales, de jeu, d'humour, de distance – j'aime notamment ce que son travail sur l'adresse au spectateur apporte à mes textes. Et puis Jérôme est quelqu'un qui se préoccupe de faire entendre l'écriture, et ça pour un auteur, c'est précieux.

**Propos recueillis par Cédric Juliens, le 4 juillet 2014.**

# JÉRÔME NAYER

## METTEUR EN SCÈNE



Jérôme Nayer a réalisé deux mises en scène, chacune primée lors de leur création. *Hors-la-loi*, de Régis Duqué, fut nominée Meilleure découverte et Meilleur Auteur aux Prix de la Critique 2011, et fut sélectionnée la même année au Théâtre des Doms à Avignon. *Ici s'écrit le titre de la pièce qui nous parle d'Ante*, du croate Ivor Martinic, fut également sélectionnée au Théâtre des Doms deux années plus tard, après avoir reçu le Prix de la Province de Liège et le Prix des Kiwanis (décerné par la presse) aux Rencontres de Huy 2012.

Formé par Frédéric Dussenne, Michael Delaunoy, Pascal Crochet, assistant de Christophe Sermet, collaborateur régulier de Thierry Lefèvre, il développe un théâtre dans lequel l'acteur est invité à se mettre au service du texte par l'intérieur, en partageant une sorte de partition commune et orchestrale avec ses partenaires, plutôt qu'une addition de partitions solistes. Il en résulte un travail collectif qui s'appuie autant sur l'écoute que sur la prise de parole, et dont les outils s'avèrent plutôt humains que matériels. L'imaginaire "narratif" du spectateur, sa capacité à assembler lui-même les différentes images et sensations de la représentation, y est souvent convoqué, de sorte qu'il accède, au bout du compte, à une appropriation plus intime de l'histoire. Ses préoccupations de directeur d'acteur se centrent sur la question de type de jeu, ce qui l'amène souvent à appréhender le plateau comme un espace "ludique" à plusieurs niveaux, où l'on vient montrer que l'on joue autant que l'on y joue.

Né en 1979 et agrégé de langues et littératures romanes, il a trouvé dans l'écriture de Régis Duqué le moyen de pratiquer un théâtre à la fois populaire, « grand public », et de qualité, où la « chose théâtrale » est détenue autant par les comédiens que par le public.

Régulièrement appelé à travailler en tant qu'acteur avec des créateurs de sa génération (*Dehors* d'Antoine Laubin par exemple), Jérôme Nayer est artiste associé du Théâtre de la Vie depuis 2013.



«Je voudrais avoir vécu au temps des vrais voyages, quand s'offrait dans toute sa splendeur un spectacle non encore gâché, contaminé et maudit.[...] Et voici, devant moi, un cercle infranchissable : moins les cultures humaines étaient en mesure de communiquer entre elles, et donc de se corrompre par leur contact, moins aussi leurs émissaires respectifs étaient capables de percevoir la richesse et la signification de cette diversité. (...) En fin de compte, je suis prisonnier d'une alternative : tantôt voyageur ancien, confronté à un prodigieux spectacle dont tout ou presque lui échappait – pire encore, inspirait raillerie et dégoût ; tantôt voyageur moderne, courant après les vestiges d'une réalité disparue.»

CLAUDE LÉVI-STRAUSS, *TRISTES TROPIQUES*, 1955

## DISTRIBUTION



### ALEXANDRE DEWEZ

Chez moi y'a du chocolat, deux hélicoptères, des boîtes d'œufs pour les poules du jardin, la radio de mon grand-père, le chien, une bibliothèque pleine d'auteurs pas que contemporains, des plantes qui font des fleurs, des plantes qui feront des fruits, un feu ouvert vers le jardin et puis du pain que j'ai fait au beurre, y'a une guitare pour le plaisir, de la musique, des rires, des copains, on pourrait dire qu'ici il y a de la vie, pourtant j'habite vraiment pas loin. Mais c'est parce qu'ici c'est la Vraie Vie et c'est pour ça qu'on s'y sent bien. Et ça, c'est très très bon ça

*"Affublé d'un costume de vrai routard, j'entre dans l'aéroport de Bruxelles-National. Avec la chargée de communication du Rideau et son photographe, nous réalisons quelques essais pour l'affiche du spectacle. Deux hôtes de l'aéroport m'interpellent :*

- *Excuseer meneer? Mister? Can we take a picture of you ?*
- *For sure !*
- *Where are you going?*
- *Bogota !*

*Grâce à elles, le « Voyageur n°2 » est devenu « Passager of the Day ! » sur le site de l'aéroport de Bruxelles-National !*



### JANIE FOLLET

Comédienne robuste originaire de Picardie, ce qui fait déjà rêver. Taureau ascendant cancer. Couleur préférée, rose fuchsia. Aime le cuir, l'argenté, le doré et le Rock'n roll. Amoureuse de la cordillère des Andes. Sortie du conservatoire de Mons en 2004. A travaillé en Belgique principalement avec la Compagnie Arsenic et Frédéric Dussenne. Travaille régulièrement avec le collectif Les Orgues, avec qui elle crée *Babel ou le ballet des incompatibles* et *L'Éveil du printemps*, sous la direction de Peggy Thomas ainsi que *D'Ordinaire Remué* sous la direction de Pierre Verplancken.

Travaille parallèlement en France avec différentes compagnies, notamment à Lille autour du clown et des formes burlesques avec Le Prato. En 2014 elle crée *Chair(e) de Poule* en collaboration avec Hélène Cordier, seul-en-scène qui explore sur un ton décalé une existence de femme. *La Vraie Vie* est sa première création avec Jérôme Nayer. Adeptes des karaokés et des fêtes en tous genres. Fan de Kate Bush et, chose moins avouable, de Véronique Sanson... si si...

*Touriste, blanche et européenne, il m'est déjà arrivé de me trouver mal à l'aise au milieu d'un village perdu de l'Altiplano bolivien, au Pérou ou en Argentine, à cause de ce statut, affiché d'emblée.*

*Envie de rencontrer l'autre, de comprendre les cultures, les traditions, envie d'authenticité... Pas envie de se payer un guide pour nos aventures et impossible de faire autrement... Se dire qu'en payant, on participe à leur économie, mais qu'on a du mal à se faire "servir"... Difficile d'être considérée comme une "cliente"... Les rapports souvent tronqués par l'argent. Moi, pauvre chez moi, riche là-bas.*

*J'ai parfois du mal à être touriste, à n'être plus que ça. Une « touriste ». Dans leurs yeux, ni plus, ni moins.*



## CEDRIC JULIENS

Je suis né à Bruxelles. À 16 ans, je joue mes premiers spectacles au Théâtre Saint-Michel devant 800 spectateurs. Jusque là, je trouvais le théâtre ringard, à présent je suis traversé par une expérience corporelle et psychologique indélébile. Un moment de vie qui m'ancre dans le sol et me dissout dans l'imaginaire. Dans les coulisses, je rencontre Régis Duqué, nous devenons amis : je jouerai 6 de ses pièces en 22 ans.

Étudiant, je me plonge dans la linguistique et la littérature, le théâtre, la philosophie. En 1995, j'entre au Conservatoire, dans l'équipe de Pierre Laroche, puis de Frédéric Dussenne. Après la création de *A d'Éric Durnez*, en 1998, suivent une vingtaine de spectacles et leurs tournées.

Parallèlement, j'enseigne le théâtre et l'anthropologie. Je mets en scène parfois, surtout des non professionnels. J'anime des stages de jeu non verbal en Tchéquie et en Roumanie. J'écris des articles à propos de la scène et du corps. Je transmets, je mets en mots, j'organise les conditions de l'expression. Quand on me demande ce je fais dans la vraie vie, je réponds « homme de théâtre ». Entre autres.

*C'est quand je commence à apprendre le texte que les questions surgissent : que faire de ces répétitions de mots, de phrases, ces scènes qui traversent la pièce comme des capsules sur youtube ? Il y a de l'humour au bout de la ligne, on le sent, mais le souligner serait une erreur. D'un côté, le dialogue tire vers la partie de pingpong façon Tom et Jerry; de l'autre, on palpe des enjeux plus sourds, des problèmes de communication, de relation, de la pudeur et des non-dits. De l'angoisse, pour tout dire. Ca y est, le mot est lâché. Ces gars-là, dans la jungle, ont la politesse du désespoir, ils rassemblent leurs restes d'humanité avant la liquéfaction totale : un peu comme nous, comédiens, au moment d'entrer en scène. « Qu'est-ce que je fous là, mais qu'est-ce que je fous là ? » dit mon personnage. Cette phrase-là, au moins, elle passera toute seule.*



## ENO KROJANKER

Je m'appelle Eno Krojanker. J'ai 36 ans. Je suis né à Bruxelles, j'ai toujours vécu à Bruxelles et je crois que je finirai mes jours ici; ça tombe pas trop mal parce que j'aime assez bien cette ville. Ma couleur préférée est le violet, mon chiffre préféré est le 2, mon animal préféré est le cloporte (sans doute parce que j'ai l'impression que tout le monde le déteste), mon héros préféré est Spiderman (et c'était bien avant les films !). Sinon, je suis comédien. Bon, comme je ne disposais que de 700 caractères max pour ce petit texte, je n'ai plus l'occasion de parler de mes projets... Heureusement, je suis sur internet, si vous voulez en savoir plus...

*La traversée du désert, le trekking en montagne, l'Amérique du sud avec un trip au champi comme il y en a dans la pièce, voilà ce dont rêvent mes partenaires de jeu quand on parle de voyages...*

*Alors que pour moi, le voyage idyllique, c'est visiter une ville, si possible une capitale, le Lonely Planet à la main pour ne rien manquer.*

*Je trouve ça d'autant plus drôle qu'on me demande d'incarner le "guide" (l'indigène en harmonie avec la nature...) et de me faire dire : « Un jour, un voyageur m'a dit, je ne peux pas vivre sans eau courante et sans électricité, alors je lui ai dit, très bien vieux, tu peux partir. Alors il est parti. »*

*Ce voyageur, ça aurait pu être moi, tant je suis attaché au bitume !*

*Je me demande un peu ce que je fais dans ce projet, en fait...*

## BIBLIOGRAPHIE DE VOYAGE DE RÉGIS DUQUÉ

**BOUVIER Nicolas**, *Routes et déroutes. Entretiens avec Irène Lichtenstein-Fall*, Genève, Métropolis, 1992.

**DEBUREAUX Matthias**, *De l'art d'ennuyer en racontant ses voyages*, Paris, Cavatines, 2005.

**DE CRECY Nicolas**, *Journal d'un fantôme*, Paris, Futuropolis, 2007.

**URBAIN Jean-Didier**, *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*, Paris, Payot & Rivages, 2008.

**URBAIN Jean-Didier**, *Secrets de voyage. Menteurs, imposteurs et autres voyageurs impossibles*, Paris, Payot & Rivages, 1998.

**URBAIN Jean-Didier**, *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris, Payot & Rivages, 1993."



Photos 3, 4, 5, 6 © Martin Parr

# LA VRAIE VIE C'EST AUSSI...

## DÉBAT DU BOUT DU BAR

Animé par Michael Delaunoy. Avec Régis Duqué, l'équipe du spectacle et un invité témoin.

ME 01.10 - après le spectacle - entrée libre

## UN PROJET PÉDAGOGIQUE

Voyager en un claquement de doigt, quoi de plus anodin pour la jeune génération ?

Ce spectacle est l'occasion d'interroger notre « consommation touristique » et permet, par le biais de deux ateliers et une rencontre, d'éveiller les élèves à la création théâtrale contemporaine.

DEUX ATELIERS autour de « L'ESPRIT D'AVENTURE... »

- **Écrire** : Animé par Régis Duqué. À partir d'images de « décors exotiques », une exploration de l'écriture dramatique.
  - **Jouer** : Animé par Jérôme Nayer. Que se passe-t-il en nous après des jours et des jours de voyage ? Ou quand on se perd au milieu d'une jungle inconnue ?
- En classe, avant le spectacle / 2 x 50' par atelier / 3 € par élève

UNE RENCONTRE avec l'équipe de création au Rideau, après le spectacle / 45' / gratuit

En collaboration avec Promotion-théâtre



## PRÉSENTATION DE SAISON AUX PROFESSEURS LE 22.09 À 18H

### AU RIDEAU DE BRUXELLES

Rue Goffart 7A à 1050 Ixelles

#### SEPTEMBRE

MA 23 20:30 ME 24 19:30 JE 25 20:30 VE 26 20:30 SA 27 20:30 MA 30 20:30

#### OCTOBRE

ME 01 19:30 JE 02 20:30 VE 03 20:30 SA 04 20:30 DI 05 15:00 MA 07 20:30 ME 08 19:30 JE 09 20:30 VE 10 20:30 SA 11 20:30

# WWW.RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

RÉSERVATION MARDI > VENDREDI - 14:00 > 18:00 (ET LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATION)

ADMINISTRATION RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE.

IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 14 | 15

Service éducatif Laure Nyssen 02 737 16 02 | [educatif@rideaudebruxelles.be](mailto:educatif@rideaudebruxelles.be)

RÉSERVATION [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 01